

---

 CHAPITRE VII.

*Séjour dans le Canal de la Reine Charlotte. Passage à travers le Détroit qui séparé les deux Isles, & retour au Cap Turnagain. Horrible coutume des Habitans. Mélodie remarquable des Oiseaux. Visite faite à un Hippah, & plusieurs autres particularités.*

---

ANN. 1770.  
Janvier.

LA côte à cet endroit sembloit former plusieurs baïes, dans l'une desquelles je me proposois de conduire le vaisseau qui marchoit très-mal, afin de le caréner, & pour réparer en même-tems quelques avaries & faire provision de bois & d'eau.

DANS cette vue, je louvoyai toute la nuit, la sonde rapportant de 80 à 63 brasses d'eau. Le lendemain au matin, 15, à la pointe du jour, je portai vers un canal qui a sa direction au S. O.; à huit heures, je me trouvai en-dedans de l'entrée, qu'on peut reconnoître au moyen d'un récif de rochers qui se prolongent depuis la pointe N. O., & de quelques Isles de roche, situées à la hauteur de la pointe S. E. A neuf heures, le peu de vent que nous avions, étant variable, nous fûmes portés par la marée ou le courant à deux encablures de la côte N. O. où la sonde donnoit 54 brasses; mais à l'aide de nos bateaux nous regagnâmes le large. Dans ce moment même, nous apperçûmes deux

fois près de la côte un lion marin dont la tête, qui ressembloit exactement à celle du mâle décrit dans le Voyage du Lord Anson, s'élevoit au-dessus de l'eau. Nous vîmes aussi quelques Naturels du pays, qui traversoient la baie dans une pirogue, & nous apperçûmes un village sur la pointe d'une Isle située à sept ou huit milles en-dedans de l'entrée. A midi, nous étions en travers de cette Isle; mais, comme il y avoit peu de vent, j'ordonnai aux bateaux de marcher en avant pour touer le vaisseau. A une heure, nous tournâmes l'extrémité S. E. de l'Isle en la rangeant de près, & les habitans du village dont on vient de parler se montrèrent sur le champ en armes. A environ deux heures, nous mouillâmes sur le côté N. O. de la baie & en face de l'extrémité S. O. de l'Isle, dans une anse très-sûre & très-commode, par 11 brasses d'eau, fond mou, & nous amarrâmes avec l'ancre de toue.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

Nous étions à quatre portées de canon du village ou *hippah*, lorsque nous vîmes quatre pirogues se détacher vraisemblablement pour nous observer & voir si elles seroient en état de s'emparer de nous. Les hommes étoient tous bien armés & habillés à-peu-près comme on les voit représentés dans la figure publiée par Tasman; deux coins de l'étoffe, dont ils s'enveloppoient le corps, se relevoient par derrière, passaient sur les épaules, & se rejoignoient à l'extrémité supérieure du vêtement en-devant, à laquelle ils étoient rattachés au-dessous de la poitrine; mais il y avoit très-peu d'Indiens qui eussent des plumes dans leurs cheveux. Ils ramèrent plu-

ANN 1770.  
Janvier.

ieurs fois autour du vaisseau, en nous faisant leurs gestes accoutumés de menaces & de défi, & enfin ils commencerent l'attaque en nous jettant quelques pierres; Tupia leur fit des remontrances qui ne parurent pas avoir beaucoup de succès; nous craignons d'être enfin obligés de faire feu sur eux, quand un Indien très-âgé nous témoigna le desir qu'il avoit de venir à bord. Nous l'encourageâmes à excuter son projet; nous jettâmes une corde dans sa pirogue, qui s'avança sur le champ aux côtés du vaisseau; le vieillard se leva & se préparoit à monter, mais tous ses compatriotes s'y opposerent, en lui parlant avec beaucoup de véhémence; ils le saisirent même & le retinrent quelque tems. Il persista cependant toujours dans son dessein, & après s'être enfin débarrassé d'eux, il vint à bord. Nous le reçûmes avec toutes les marques possibles de bienveillance & d'amitié, & lorsqu'il y eut resté quelque tems, nous le renvoyâmes après lui avoir fait plusieurs présens pour ses compagnons. Dès qu'il fut de retour dans sa pirogue, tous les Indiens qui montoient les autres se mirent à danser; mais nous ne pouvions pas juger s'ils exprimoient des dispositions amicales ou ennemies, car nous les avons vu danser également & quand ils présentoient la paix & quand ils se dispoient à la guerre. Cependant ils se retirèrent bientôt dans leur Fort, & j'allai à terre avec la plupart des Officiers au fond de l'anse, vis-à-vis du vaisseau.

Nous y trouvâmes un beau courant d'une excellente eau douce & du bois en très-grande abondance,

car le terrain n'étoit qu'une seule forêt d'une vaste étendue. Comme nous avions porté la seine avec nous, nous la jettâmes une ou deux fois, avec tant de succès que nous prîmes près de trois cens livres de poissons de différentes especes, qui furent tous partagés également entre les gens de l'équipage.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

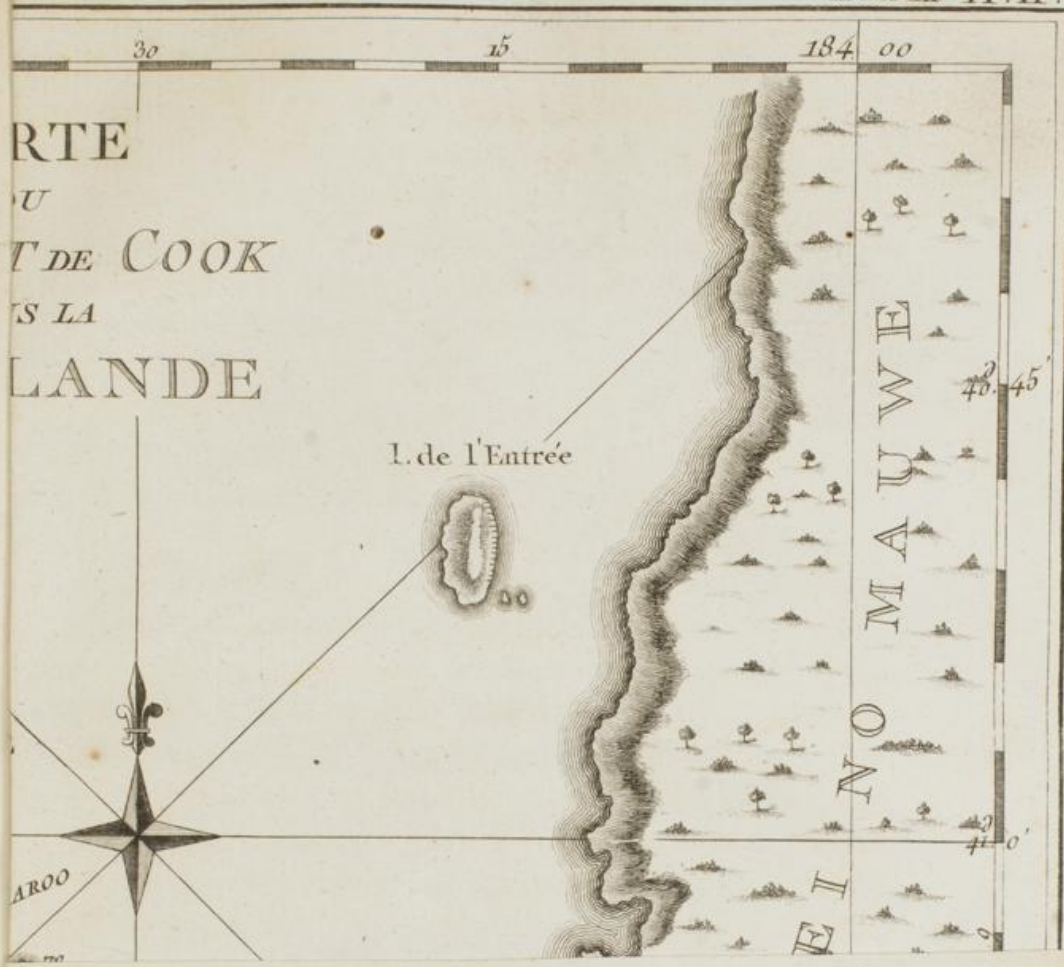
LE 16, à la pointe du jour, pendant que nous étions occupés à caréner le vaisseau, trois pirogues s'avancèrent vers nous; elles avoient à bord plus de cent hommes, outre plusieurs de leurs femmes que nous fûmes charmés de voir, car en général leur présence est un signe de paix; mais ils devinrent bien-tôt très-incommodes & ils nous firent craindre avec raison qu'ils ne méditassent quelque entreprise fâcheuse contre ceux de nos gens qui étoient dans les bateaux au côté du vaisseau. Cependant ayant envoyé la chaloupe à terre avec quelques futailles, & quelques-unes des pirogues entreprenant de la suivre, nous crûmes qu'il étoit nécessaire de les intimider, & pour cet effet nous tirâmes des coups de fusils chargés à petit plomb. Nous étions à une si grande distance qu'il étoit impossible de les atteindre; cependant cet expédient eut du succès; car ils abandonnèrent leur poursuite. Ils avoient dans leurs pirogues des poissons qu'ils offrirent de nous vendre, & quoiqu'ils fussent gâtés, nous consentîmes à les acheter; pour cela nous leur envoyâmes un de nos gens dans un bateau, & ils firent leurs échanges pendant quelque tems d'une manière très-honnête. A la fin, l'un d'eux guettant un moment favorable, tâcha d'arracher du papier que

ANN. 1770.  
Janvier.

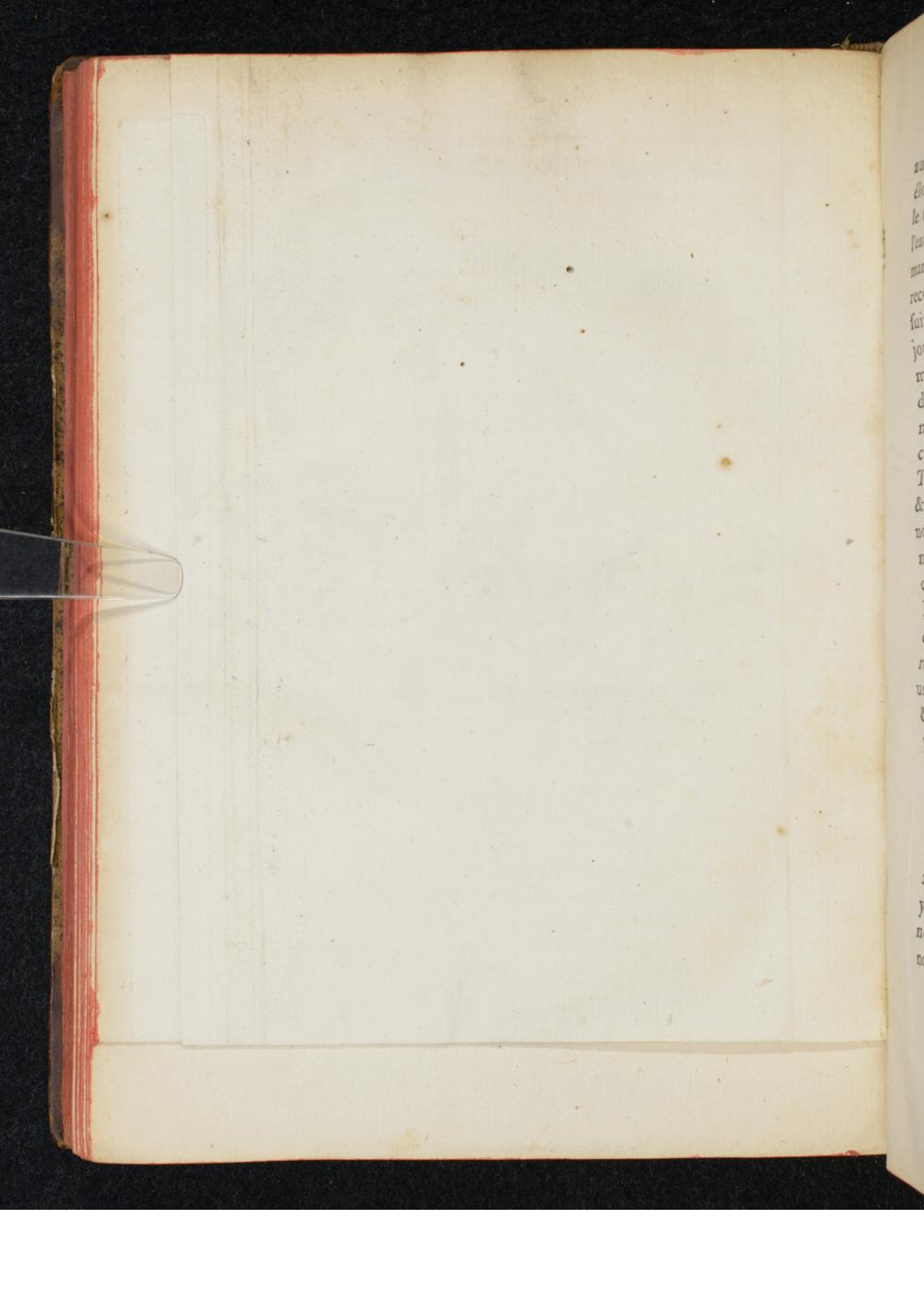
notre homme tenoit à la main, & comme il le manqua, il se mit sur le champ dans une posture de défense, agita son *patou-patou*, & parut se disposer à frapper: on lui tira du vaisseau un coup de fusil chargé à petit plomb, dont quelques grains l'atteignirent au genou. Ce contre tems mit fin à nos échanges, mais les Indiens restèrent toujours près du vaisseau; ils ramèrent alentour plusieurs fois & ils causèrent avec Tupia, principalement sur les traditions qu'ils avoient touchant les antiquités de leur pays. Nous avions conseillé à Tupia de les amener sur ce sujet, en leur demandant si jamais ils avoient vu un vaisseau comme le nôtre, où s'ils avoient oui-dire qu'un pareil bâtiment eût abordé autrefois sur leur côte. Ils répondirent toujours d'une manière négative; de sorte que la tradition n'avoit conservé parmi eux aucun souvenir de Tasman, quoique, d'après une observation faite ce même jour, 16, nous eussions trouvé que nous n'étions qu'à quinze milles au Sud de la *Baie des Assassins*. Notre latitude étoit de  $41^{\text{d}} 5' 32''$ , & celle de la *Baie des Assassins*, suivant la relation de Tasman, de  $40^{\text{d}} 50'$ .

Les femmes qui étoient à bord de ces pirogues, & quelques-uns des hommes, avoient une coëffure que nous ne connoissions pas encore. Elle étoit composée d'une touffe de plumes noires, disposées en rond & attachées sur le sommet de la tête, qu'elle couvroit en entier & qu'elle faisoit paroître deux fois aussi élevée qu'elle l'étoit réellement.

APRÈS-DÎNER, je m'embarquai sur la pinasse avec MM. Banks & Solander, Tupia & quelques-  
autres









autres personnes, & nous allâmes dans une autre anse éloignée d'environ deux milles de celle où mouilloit le vaisseau. Dans notre route, nous vîmes flotter sur l'eau quelque chose que nous prîmes pour un veau marin mort ; mais, après nous en être approchés, nous reconnûmes que c'étoit le corps d'une femme, qui, suivant toute apparence, étoit morte depuis peu de jours. Quand nous fûmes arrivés à l'anse, nous y mîmes à terre & nous trouvâmes une petite famille d'Indiens auxquels notre approche inspira vraisemblablement beaucoup d'effroi, car ils s'enfuirent tous, à l'exception d'un seul. Une conversation entre celui-ci & Tupia ramena bientôt les autres, hormis un vieillard & un enfant qui s'étoient retirés dans le bois, d'où ils nous épioient secrètement. La curiosité nous porta naturellement à faire à ces sauvages des questions sur le corps de la femme que nous avions vu flotter sur l'eau. Ils nous répondirent, par l'entremise de Tupia, que c'étoit une de leurs parentes, morte de sa mort naturelle, qu'après avoir attaché, suivant leur coutume, une pierre au cadavre, ils l'avoient jetté dans la mer, & que probablement le corps s'étoit séparé de la pierre.

LORSQUE nous allâmes à terre, ces Indiens étoient occupés à apprêter leurs alimens, & ils faisoient cuire alors un chien dans leur four ; il y avoit près de-là plusieurs paniers de provision ; en jettant par hasard les yeux sur un de ces paniers, à mesure que nous passions, nous aperçûmes deux os entièrement rongés, qui ne nous parurent pas être des os de chien, & que nous

ANN. 1770.  
Janvier.

reconnûmes pour des os humains après les avoir examinés de plus près. Ce spectacle nous frappa d'horreur, quoiqu'il ne fit que confirmer ce que nous avions ouï dire plusieurs fois depuis notre arrivée sur la côte. Comme il étoit sûr que c'étoit véritablement des os humains, il ne nous fut pas possible de douter que la chair qui les couvroit n'eût été mangée. On les avoit trouvés dans un panier de provision; la chair qui restoit sembloit manifestement avoir été apprêtée au feu, & l'on voyoit, sur les cartilages, les marques des dents qui y avoient mordu. Cependant, pour confirmer des conjectures que tout rendoit si vraisemblables, nous chargeâmes Tupia de demander ce que c'étoient que ces os, & les Indiens répondirent sans hésiter en aucune manière, que c'étoient des os d'hommes. On leur demanda ensuite ce qu'étoit devenue la chair, & ils repliquèrent qu'ils l'avoient mangée; mais, dit Tupia, pourquoi n'avez-vous pas mangé le corps de la femme, que nous avons vu flotter sur l'eau? Cette femme, répondirent-ils, est morte de maladie; d'ailleurs elle étoit notre parente, & nous ne mangeons que les corps de nos ennemis qui sont tués dans une bataille. En nous informant qui étoit l'homme dont nous avons trouvé les os, ils nous dirent qu'environ cinq jours auparavant, une pirogue, montée par sept de leurs ennemis, étoit venue dans la baie, & que cet homme étoit un des sept, qu'ils avoient tués. Quoiqu'il soit difficile d'exiger de plus fortes preuves que cette horrible coutume est établie parmi les habitans de cette côte, cependant nous allons en donner qui sont encore plus frappantes.

L'un de nous leur demanda s'ils avoient quelques os humains où il y eût encore de la chair; ils nous répondirent qu'ils l'avoient toute mangée, mais nous feignîmes de ne pas croire que ce fussent des os d'hommes, & nous prétendîmes que c'étoient des os de chien; sur quoi un des Indiens faisoit son avant-bras avec une sorte de vivacité, & en l'avancant vers nous, il dit que l'os que tenoit M. Banks dans sa main, avoit appartenu à cette partie du corps; & pour nous convaincre en même-tems qu'ils en avoient mangé la chair, il mordit son propre bras & fit semblant de manger. Il mordit aussi & rongea l'os qu'avoit pris M. Banks, en le passant à travers sa bouche & montrant par signes que la chair lui avoit fait faire un très-bon repas; il rendit ensuite l'os à M. Banks qui l'emporta avec lui. Parmi les personnes de cette famille, nous vîmes une femme dont les bras, les jambes & les cuisses avoient été déchirés en plusieurs endroits d'une manière effrayante. On nous dit qu'elle s'étoit fait elle-même ces blessures, comme un témoignage de la douleur que lui causoit la mort de son mari, tué & mangé depuis peu par d'autres habitans qui étoient venus les attaquer d'un canton de l'Isle, situé à l'Est, & que nos Indiens montroient avec le doigt.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

LE vaisseau mouilloit à un peu moins d'un quart de mille de la côte, & le matin, du 17, nous fûmes éveillés par le chant des oiseaux: leur nombre étoit incroyable, & ils sembloient se disputer à qui feroit entendre les sons les plus agréables. Cette mélodie sauvage étoit infiniment supérieure à toute celle de même espece que nous avons

ANN. 1770.  
Janvier.

entendue jusqu'alors ; elle ressembloit à celle que produiroient de petites cloches parfaitement d'accord , & peut-être que la distance & l'eau qui se trouvoit entre nous & le lieu du concert ajoutoit à l'agrément de leur ramage. En faisant quelques recherches , nous apprîmes que dans ce pays les oiseaux commencent toujours à chanter à environ deux heures après minuit , qu'ils continuent leur musique jusqu'au lever du soleil , & qu'ils demeurent en silence pendant le reste du jour , comme nos rossignols. L'après-midi , une petite pirogue arriva d'un village Indien au vaisseau. Parmi les Naturels qui la montoient , se trouva le vieillard qui vint à bord de notre vaisseau pour la première fois , lors de notre arrivée dans la baie. Dès qu'il fut près de nous , Tupia reprit de nouveau la conversation de la veille sur l'usage de manger la chair humaine , & les Indiens répétèrent ce qu'ils nous avoient déjà dit : mais , ajouta Tupia , où sont les têtes ? les mangez-vous aussi ? nous ne mangeons que la cervelle , répondit le vieillard , & demain je vous apporterai quelques têtes pour vous convaincre que nous vous avons dit la vérité. Après avoir conversé quelque - tems avec notre Otahitien , ils lui dirent qu'ils s'attendoient à voir dans peu arriver leurs ennemis , pour venger la mort des sept qui avoient été tués & mangés.

LE 18 , les Indiens furent plus tranquilles qu'à l'ordinaire ; aucune pirogue ne s'approcha du vaisseau , & nous n'aperçûmes aucun des babitans sur la côte ; leurs pêches & leurs autres occupations journalières

étoient entièrement suspendues. Nous pensâmes qu'ils se préparoient à se défendre contre une attaque ; cela nous engagea à faire plus d'attention à ce qui se passoit à terre, mais nous ne vîmes rien qui pût satisfaire notre curiosité.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

APRÈS avoir déjeûné, nous nous embarquâmes dans la pinasse pour examiner la baie, qui étoit d'une vaste étendue & composée d'une infinité de petits havres & d'anfes dans toutes les directions : nous bornâmes notre excursion au côté occidental, & comme le canton où nous débarquâmes étoit couvert d'une forêt impénétrable, nous ne pûmes rien voir de remarquable. Nous tuâmes cependant un grand nombre de cormorans, que nous vîmes perchés sur leurs nids dans les arbres, & qui étant rotis ou cuits à l'étuvée, nous donnerent un excellent mets. En nous en revenant, nous appercûmes un seul Indien pêchant dans une pirogue ; nous ramâmes vers lui, &, à notre grande surprise, il ne fit pas la moindre attention à nous ; lors même que nous fûmes près de lui, il continua son occupation, s'embarassant aussi peu de nous que si nous eussions été invisibles : il ne paroissoit cependant ni stupide ni de mauvaise humeur. Nous le priâmes de tirer son filet hors de l'eau afin que nous pussions l'examiner, & il fit sur le champ ce que nous demandions : ce filet étoit de forme circulaire, étendu par deux cerceaux, & il avoit sept ou huit pieds de diamètre. Le haut en étoit ouvert, & au fond étoient attachées des oreilles de mer pour servir d'appât ; il faisoit tomber ce fond dans la mer, comme s'il l'eût étendu à

ANN. 1770.  
Janvier.

terre , & quand il croyoit avoir attiré assez de poisson , il tiroit doucement son filet jusqu'à ce qu'il fût près de la surface de l'eau , de maniere que les poissons étoient soulevés sans s'en appercevoir ; & alors il donnoit tout-à-coup une secouffe qui les enveloppoit dans le filet : par cette méthode très-simple , il avoit pris une grande quantité de poissons ; il est vrai qu'ils sont si abondans dans cette baie , que la pêche n'y exige ni beaucoup de travail , ni beaucoup d'adresse.

CE jour-là même , quelques-uns de nos gens trouverent aux bords du bois , près d'un creux ou four , trois os de hanches d'hommes qu'ils rapportèrent à bord ; nouvelle preuve que ces peuples mangent la chair humaine. M. Monkhouse , notre Chirurgien , rapporta aussi d'un endroit où il avoit vu plusieurs maisons désertes , les cheveux d'un homme , qu'il avoit trouvés parmi plusieurs autres choses suspendues à des branches d'arbres.

LE 19 , au matin , nous dressâmes la forge de l'armurier , pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail & d'autres ferrures ; tous ceux de nos gens qui étoient à bord étoient toujours occupés à caréner & à faire d'autres opérations nécessaires dans le vaisseau ; quelques Indiens vinrent près de nous , d'une autre partie de la baie , où ils dirent qu'il y avoit un bourg que nous n'avions pas vu. Ils apportoient une grande quantité de poisson qu'ils nous vendirent pour des clous , dont ils avoient alors ap-

pris à se servir, & dans ces échanges, ils ne commirent aucune fraude.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

NOTRE vieillard tint sa promesse le 2 au matin, & nous apporta à bord quatre des sept têtes d'hommes, dont nous avons déjà parlé; les cheveux & la chair y étoient encore en entier, mais nous remarquâmes qu'on en avoit tiré la cervelle; la chair étoit molle & on l'avoit préservée de la putréfaction en employant quelque expédient; car elle n'avoit point d'odeur désagréable. M. Banks acheta une de ces têtes, mais le vieillard la lui vendit avec beaucoup de répugnance, & nous ne pûmes pas venir à bout de l'engager à nous en céder une seconde; ces peuples les conservent probablement comme des trophées, ainsi que les Américains montrent en triomphe les chevelures, & les Insulaires des mers du Sud, les mâchoires de leurs ennemis. En examinant la tête qu'acheta M. Banks, nous remarquâmes qu'elle avoit reçu sur les tempes un coup qui avoit fracturé le crâne.

NOUS fîmes une autre excursion dans la pinasse pour parcourir la baie, mais nous n'apperçûmes point de terrain propre à faire un jardin à patates, & il nous fut impossible de découvrir la moindre apparence de culture. Nous ne vîmes pas un seul Indien, mais nous trouvâmes un excellent havre, &, sur les huit heures du soir, nous retournâmes à bord du vaisseau.

LE 21, MM. Banks & Solander allèrent pêcher à l'hameçon & à la ligne, & ils prirent par-tout sur les rochers une quantité immense de poisson, dans les

ANN. 1770.  
Janvier.

endroits où l'eau avoit 4 à 5 brasses ; on jettoit la seine chaque soir, & presque toujours on en prit autant qu'en pouvoit manger tout l'équipage. Ce jour-là, tous nos gens eurent permission d'aller à terre au lieu de l'aiguade, & de se divertir comme ils le jugeroient à propos.

LE matin, du 22, je m'embarquai de nouveau sur la pinasse, accompagné de MM. Banks & Solander, dans le dessein d'examiner le fond du canal ; mais après avoir fait environ quatre ou cinq lieues sans même l'appercevoir, le vent étant contraire & le jour à moitié passé, nous allâmes à terre sur le côté oriental, pour monter sur les collines & voir ce qu'on pourroit découvrir de leur sommet.

MM. Banks & Solander s'occupèrent à faire des recherches de Botanique près de la grève, & je gravis une des collines avec un des matelots : quand je fus arrivé au sommet, je reconnus que la vue du canal étoit interceptée par des collines qui s'élevoient encore plus haut dans cette direction, & que des bois impénétrables rendoient inaccessibles. Cependant je fus bien récompensé de mes fatigues ; car je vis la mer sur le côté oriental du pays, & un peu à l'Est de l'entrée du canal où mouilloit le vaisseau, un passage qui conduisoit au côté de l'Ouest. La grande terre qui gît sur le côté oriental de ce golfe, sembloit être un chemin étroit de collines très-hautes, & faire partie du côté S. O. du détroit ; sur le côté opposé, elle paroissoit courir à l'Est aussi loin que pouvoit s'étendre la vue ; & au S. E. il y avoit l'apparence d'une ouverture à  
la



la mer qui lavoit la côte orientale : à l'Est du canal, j'apperçus aussi quelques Isles que j'avois prises auparavant pour une partie de la grande terre.

ANN. 1770.  
Janvier.

APRÈS avoir fait cette découverte, je descendis la colline, & ayant pris quelques rafraîchissemens, nous retournâmes au vaisseau. Dans notre route, nous examinâmes les havres & les anses situés derrière les Isles que j'avois découvertes de la colline, & nous rencontrâmes un village, composé de plusieurs maisons qui nous parurent abandonnées depuis long-tems. Nous vîmes aussi un autre village inhabité, mais le jour étant trop avancé pour pouvoir le visiter ; nous nous hâtâmes de regagner le vaisseau, où nous arrivâmes entre huit & neuf heures du soir.

J'EMPLOYAI la journée, du 23, à examiner les environs, & sur une des Isles où je débarquai, je vis plusieurs maisons qui paroissoient également désertes depuis long-tems, & je n'apperçus aucune trace d'habitans.

LE 24, nous allâmes visiter, dans le *hippah* ou village bâti sur la pointe de l'Isle près du lieu de notre mouillage, ceux qui nous étoient venu voir lors de notre arrivée dans la baie. Ils nous reçurent avec toute la confiance & la civilité possibles, & nous montrèrent toutes les parties de leurs habitations, qui étoient propres & commodes. L'Isle ou rocher sur lequel ce bourg est situé, est séparée de la grande terre par une brèche ou fissure si étroite, qu'un homme pourroit presque sauter d'un bord à l'autre. Les côtés en sont

ANN. 1770.  
Janvier.

si escarpés , que toute fortification artificielle y est presque inutile ; on y avoit cependant élevé une légère palissade & une petite plateforme , vers la partie du rocher où l'accès étoit le moins difficile.

LES Indiens nous apportèrent plusieurs os humains dont ils avoient mangé la chair , & qu'ils offrirent de nous vendre ; car ces os étoient devenus un article de commerce par la curiosité de ceux d'entre nous qui en avoient acheté ; comme des preuves de l'abominable usage que plusieurs personnes ont refusé de croire , malgré le rapport des voyageurs. Nous remarquâmes avec surprise , dans une partie de ce village , une croix exactement semblable à celle d'un Crucifix ; elle étoit ornée de plumes , & quand nous demandâmes pourquoi elle avoit été dressée , on nous dit que c'étoit un monument élevé à un homme qui étoit mort ; ils nous avoient dit auparavant qu'ils n'enterroient pas leurs morts & qu'ils les jettoient dans la mer ; mais lorsque nous demandâmes ce qu'étoit devenu le cadavre de cet Indien , en mémoire duquel on avoit érigé cette croix , ils ne voulurent pas nous répondre.

QUAND nous quittâmes ces Insulaires , nous allâmes à l'autre extrémité de l'Isle , & après y avoir pris de l'eau , nous nous rendîmes delà sur la grande terre où nous vîmes plusieurs maisons , mais sans habitans , si l'on en excepte un petit nombre qui étoient sur quelques pirogues dispersées , & qui sembloient pêcher. Dès que nous eûmes examiné ce canton , nous retournâmes dîner au vaisseau.

PENDANT la visite que nous rendîmes aux Indiens, Tupia qui étoit toujours resté avec nous, les avoit entendu parler continuellement de fusils & d'hommes tués; nous ne concevions pas comment nos armes à feu avoient pu devenir le sujet de leur conversation; cela occupa si fort notre attention que tout le long de la route, & même après que nous fûmes arrivés à bord, nous ne cessâmes d'en parler à notre Otahitien. Nous formions diverses conjectures qui faisoient bientôt place à d'autres, lorsque nous apprîmes que, le 21, un de nos Officiers, sous prétexte d'aller à la pêche, avoit ramé vers le *hippah*; que deux ou trois pirogues s'approchant de son bateau, il craignit que les Indiens ne voulussent l'attaquer, & qu'en conséquence il leur avoit tiré trois coups de fusil, l'un chargé à petit plomb & deux autres chargés à balle. Les Naturels se retirèrent avec la plus grande précipitation; ils étoient probablement venus dans des intentions amicales, car toute leur conduite soit avant soit après annonçoit ces dispositions, & ils n'avoient aucune raison de s'attendre à un pareil traitement de nous qui les avions toujours accueillis non-seulement avec humanité, mais même avec amitié: d'ailleurs ils ne nous avoient donné aucun sujet de plainte.

ANN. 1770.  
Janvier.

LE 25, je fis, avec MM. Banks & Solander, une autre excursion sur la pinasse la long de la côte vers l'embouchure du canal; en débarquant sur la côte d'une petite anse pour tuer des cormorans, nous rencontrâmes une grande famille de ces Indiens qui ont coutume de se disperser parmi les différentes criques &

ANN. 1770.  
Janvier.

baies, où ils peuvent se procurer une plus grande quantité de poissons, & qui ne laissent qu'un petit nombre de leurs camarades dans le *hippah*, où ils se réfugient tous en tems de danger. Quelques-uns de ces Naturels firent un chemin assez considérable pour venir à notre rencontre, & ils nous inviterent à aller avec eux vers leurs compagnons, à quoi nous consentîmes de bon cœur. Nous trouvâmes qu'ils étoient au nombre d'environ trente hommes, femmes & enfans, qui nous reçurent tous avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Nous leur distribuâmes quelques rubans & des verroteries, & en retour ils nous embrassèrent, jeunes & vieux, hommes & femmes : ils nous donnerent aussi des poissons, & après avoir passé quelque tems avec eux, nous retournâmes au vaisseau, charmés de notre nouvelle connoissance.

LE 26 au matin, je m'embarquai sur le bateau ainsi que MM. Banks & Solander, & nous entrâmes dans une des baies située sur le côté oriental du canal, afin de revoir une seconde fois le détroit qui passoit entre la mer de l'Est & celle de l'Ouest. Après avoir débarqué à un endroit convenable, nous gravîmes sur une colline très-haute, du sommet de laquelle nous apperçûmes distinctement tout le détroit, ainsi que la terre sur la côte opposée que nous jugeâmes être à environ quatre lieues; mais comme il y avoit du brouillard sur l'horison, nous ne pûmes pas découvrir fort loin au S. E.; cependant je résolus de chercher un passage avec le vaisseau, dès que nous remettrions en mer. Nous trouvâmes au haut de cette colline un tas de

pierres avec lesquelles nous construisîmes une pyramide, où nous laissâmes quelques balles de fusil, du petit plomb, des verroteries & d'autres choses propres à résister aux injures du tems, & qui, ne pouvant être l'ouvrage des Indiens, attesteront par la suite à tous les Européens qui visiteront ces lieux, [que d'autres habitans d'Europe y ont déjà été avant eux. Nous descendîmes ensuite la colline, & nous fîmes un très-bon repas des cormorans & des poissons que nous avions pris, & qui furent apprêtés par l'équipage du bateau, dans un endroit dont nous étions convenus : nous y trouvâmes une autre famille Indienne qui nous reçut en nous témoignant comme à l'ordinaire beaucoup de joie & d'amitié ; ces Insulaires nous indiquèrent où nous pourrions trouver de l'eau, & ils nous rendirent tous les autres bons offices qui dépendoient d'eux. Delà, nous allâmes au bourg dont nous avoient parlé les Indiens, qui vinrent nous voir le 19 : ce bourg, ainsi que les autres que nous avions vus auparavant, étoit bâti sur une petite Isle ou rocher d'un accès si difficile, que nous courûmes des dangers pour satisfaire notre curiosité. Ces Indiens nous reçurent à bras ouverts ; ils nous conduisirent dans tous les endroits de ce village, & ils nous montrèrent tout ce qu'il contenoit. Il étoit composé de quatre-vingt à cent maisons, & n'avoit qu'une plateforme de guerre. Nous donnâmes à nos hôtes quelques clous, des rubans & du papier, ce qui leur fit tant de plaisir, que lors de notre départ, ils remplirent notre bateau de poissons secs, dont nous

---

ANN. 1770.  
Janvier.

nous apperçûmes qu'ils avoient rassemblé de grandes quantités.

ANN. 1770.  
Janvier.

Nous passâmes le 27 & le 28 à radouber le vaisseau, pour nous préparer à remettre en mer, à attacher une barre d'arcaste au gouvernail, à mettre des pierres dans la soute au biscuit, & plus d'arrimage à la poupe, enfin à raccommoier les futailles & prendre du poisson.

Le 29, nous reçûmes une visite de notre vieillard, qui s'appelloit *Topaa*, & de trois autres Naturels du pays avec qui Tupia eut une longue conversation. Le vieillard nous apprit la mort d'un des Indiens sur lequel avoit tiré l'Officier qui étoit allé visiter le *hippah* sous prétexte de pêcher; mais je découvris ensuite, avec beaucoup de plaisir, que cette nouvelle n'étoit pas vraie; & que si l'on prenoit à la lettre les discours de *Topaa*, ils nous induiroient souvent en erreur. MM. Banks & Solander allèrent plusieurs fois à terre les deux ou trois derniers jours, mais ils furent empêchés de pénétrer bien avant par des plantes parasites, si touffues & tellement entrelassées les unes dans les autres, qu'elles remplissoient exactement tout l'espace qui se trouvoit entre les arbres auxquels elles étoient attachées, & rendoient les bois absolument impraticables. Je débarquai aussi ce jour-là même, sur la pointe occidentale du canal, & du sommet d'une colline fort élevée, j'examinai la côte au N. O. La terre la plus éloignée que je pus appercevoir dans ce rumb étoit une Ile dont on a déjà parlé, & qui se trouvoit à environ

dix lieues, non loin de la grande terre : entre cette Isle & l'endroit où j'étois, je découvris tout près de la côte quelques autres Isles formant plusieurs baies, dans lesquelles il sembloit y avoir un bon mouillage pour le vaisseau. Après avoir pris la position des différentes pointes, je dressai une autre pile de pierres, où je laissai une piece d'argent avec quelques balles & des verroteries, & j'arborai au sommet un morceau de vieille flamme : en retournant au vaisseau, j'abordai plusieurs Naturels du pays que je vis le long de la côte, & j'achetai d'eux une petite quantité de poisson.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

LE 30, dès le grand matin, j'envoyai un bateau à l'une des Isles pour chercher du celeri, & pendant que nos gens en cueillirent, une vingtaine d'Indiens, hommes, femmes & enfans, débarquèrent près de quelques huttes désertes. Dès qu'ils furent sur la côte, cinq ou six femmes s'affirent ensemble à terre & se mirent à se faire des blessures effrayantes sur les jambes, les bras & le visage, avec des coquilles & des morceaux pointus de talc ou de jaspe. Nous imaginâmes que leurs maris avoient été tués depuis peu par leurs ennemis; pendant qu'elles faisoient cette horrible cérémonie, les hommes, sans y faire la moindre attention & sans être touchés en aucune manière de leur état, travailloient à réparer les huttes.

LE charpentier ayant préparé deux poteaux, qu'on devoit placer comme des monumens de notre arrivée dans cet endroit, j'y fis mettre le nom du vaisseau &

ANN. 1770.  
Janvier.

la date de l'année & du mois de notre débarquement. L'un d'eux fut dressé au lieu de l'aiguade; on arbora au sommet le pavillon d'union, & je fis porter l'autre sur l'Isle la plus voisine, qui est appelée *Motuara* par les Naturels du pays. J'allai d'abord avec M. Monkhouse au village ou *hippah*, où je rencontrai notre vieillard, & je lui dis, ainsi qu'à plusieurs autres, par l'entremise de notre Otahitien, que nous étions venus placer une marque sur l'Isle, afin de montrer aux vaisseaux qui y arriveroient dans la suite, que nous y étions venus avant eux. Ils y consentirent de bon cœur & ils promirent qu'ils ne l'abattroient jamais. Je fis à chacun quelque présent, & je donnai au vieillard une pièce d'argent de trois *pences*, frappée en 1736, avec des clous de fiche sur lesquels étoit gravée la grande flèche du Roi, choses que je jugeai les plus propres à se conserver plus long-tems parmi eux. Je plaçai le poteau sur la partie la plus élevée de l'Isle, & j'y arborai ensuite le pavillon d'union. Je donnai à ce canal le nom de *Canal de la Reine Charlotte*, & je pris, en même-tems, une possession formelle de ce pays, ainsi que des environs, au nom & pour le service du Roi George III. Nous bûmes alors une bouteille de vin au nom de Sa Majesté, & nous donnâmes la bouteille au vieillard qui nous avoit accompagné sur la colline, & qui fut enchanté de ce présent.

PENDANT qu'on dressoit le poteau, nous fîmes au vieillard des questions sur le passage dans la mer orientale, & il nous en confirma l'existence; nous lui  
en



en fimes ensuite d'autres, sur la terre au S. O. du détroit où nous étions alors. Cette terre, répondit-il, est composée de *Whennuas* ou Isles dont on peut faire le tour en peu de jours, & on l'appelle *Tovy poemammoo*: ce mot, traduit littéralement, signifie « eau de talc verd », & probablement si nous avions mieux entendu ce qu'il disoit, nous aurions reconnu que *Tovy poemammoo* n'étoit pas le nom général de tout le district du Sud, mais un mot qui désignoit quelque endroit particulier où ils rassemblent le talc verd ou la pierre dont ils font leurs ornemens & leurs outils. Il ajouta qu'il y avoit aussi un troisième *Whennua*, qu'il appelloit *Eaheinomauwe*, sur le côté Est du détroit, dont on ne peut faire le tour que dans plusieurs lunes, & il donnoit le nom de *Tierra Witte* à la terre qui bordoit le détroit. Lorsque nous eûmes dressé notre poteau, & appris cette particularité, nous retournâmes à bord du vaisseau & nous enmenâmes avec nous le vieillard, qui étoit suivi de sa pirogue sur laquelle il s'en retourna après dîner.

LE 31, après avoir complété notre provision de bois & d'eau, j'envoyai deux détachemens, l'un pour couper du petit bois, & l'autre pour prendre du poisson. Le soir nous eûmes un vent fort du N. O., accompagné d'une pluie si abondante que nos oiseaux suspendirent leur ramage, que nous avons entendu jusqu'alors pendant la nuit avec un plaisir dont il étoit impossible de ne pas regretter la privation.

LE premier Février, le vent augmenta, & nous eûmes une tempête accompagnée de raffales pesantes qui

ANN. 1770.  
Février.

souffloient de la haute terre & dont l'une rompit la hanchière que nous avions attachée à la côte, & nous obligea de laisser tomber une autre ancre. Vers minuit le vent devint plus modéré, mais la pluie continua avec tant de violence, que le ruisseau qui nous avoit fourni de l'eau déborda & emporta dix petites futailles qu'on y avoit laissées remplies d'eau, & dont nous ne pûmes recouvrer aucune, quoique nous eussions fait des recherches dans toute l'anse.

LE 3, comme j'avois dessein de mettre à la voile à la première occasion, j'allai au *Hippah* situé sur le côté oriental du canal, & j'achetai un quantité considérable de poissons coupés & à moitié secs pour nous servir de provisions. Les Indiens de ce canton, confirmèrent tout ce que le vieillard nous avoit dit sur le détroit & le pays, & vers le midi je les quittai. Notre départ sembloit en affliger quelques-uns, & d'autres en paroissent joyeux; ils me vendirent sans répugnance le poisson; mais il y en eut plusieurs qui nous donnèrent à connoître par des signes manifestes que ce marché leur faisoit de la peine. En retournant au vaisseau quelques-uns de nos gens firent une incursion le long de la côte au Nord, pour acheter des Naturels du pays de nouveaux poissons, mais ils n'y réussirent pas trop bien. Le soir on porta au vaisseau tout ce que nous avions à terre, parce que je voulois mettre à la voile le lendemain; le vent ne nous le permit pas.

LE 4, tandis que nous attendions un vent favorable, nous nous occupâmes à pêcher & à rassembler des co-

quillages & des semences de différente espèce, & le 5, dès le grand matin, nous virâmes à pic sur l'ancre d'affourche, & l'on porta en avant le grapin afin de remorquer le vaisseau hors de l'anse. Cette manœuvre étant finie à deux heures de l'après-midi, nous appareillâmes; mais le vent tombant presque aussitôt, nous fûmes obligés de mouiller de nouveau un peu au-dessus de *Motuara*. Quand nous fûmes sous voile, le vieillard *Topaa* vint à bord pour nous dire adieu, & comme nous desirions toujours d'apprendre si, parmi ce peuple, il s'étoit conservé quelque tradition de Tasman, Tupia fut chargé de demander au vieillard s'il avoit jamais entendu dire que quelque vaisseau pareil au nôtre eût visité son pays. Il répondit que non, mais il ajouta que ses ancêtres lui avoient dit qu'autrefois il étoit arrivé en ce même endroit un petit bâtiment, venant d'une contrée éloignée appelée *Ulimaraa*, & dans lequel il y avoit quatre hommes qui furent tous tués lors de leur débarquement. Lorsqu'on lui fit des questions sur la position de cette terre éloignée, il montra le Nord. Les Indiens des environs de la baie des Isles nous avoient parlé d'*Ulimaraa*, en nous disant que leurs ancêtres l'avoient visité. Tupia nous avoit entretenu aussi quelquefois de ce pays sur lequel il avoit quelques notions confuses qui lui avoient été transmises par tradition, & qui n'étoient pas fort différentes de celles de notre vieillard; mais il n'y avoit rien de certain à conclure de toutes ces relations.

BIENTÔT après que le vaisseau eut mis à l'ancre la seconde fois, MM. Banks & Solander allèrent à

ANN. 1770.  
Février.

terre pour voir s'ils pouvoient recueillir quelques connoissances sur l'histoire naturelle ; la rencontre qu'ils y firent de la plus aimable famille d'Indiens qu'ils eussent encore vue , leur fournit l'occasion la plus favorable d'examiner la subordination personnelle qui subsiste parmi ce peuple. Les principales personnes étoient une veuve & un joli petit garçon d'environ dix ans. La veuve pleuroit la mort de son mari avec des larmes de sang suivant la coutume de ces peuples , & l'enfant , par la mort de son pere , étoit devenu propriétaire de la terre où nous avions coupé notre bois. La mere & le fils étoient assis sur des nattes , & le reste de la famille , au nombre de seize ou dix-sept tant hommes que femmes , étoient rangés autour d'eux , assis en plein air , car ils ne sembloient pas avoir aucune habitation ni le moindre abri contre le mauvais tems , que l'habitude leur faisoit supporter peut-être sans aucun inconvénient grave ou durable. Leur conduite fut affable , obligeante & sans défiance ; ils présentèrent à chaque étranger du poisson & un tison de feu pour l'apprêter , & ils pressèrent plusieurs fois nos observateurs de rester jusqu'au lendemain , ce qu'ils auroient fait sans doute , si le vaisseau n'avoit pas été prêt à mettre à la voile ; MM. Banks & Solander regrettèrent beaucoup de ne les avoir pas connus plutôt ; ils étoient persuadés qu'ils auroient acquis avec eux plus de connoissance des mœurs & du caractère des habitans de ce pays en un seul jour , que nous n'avions pu nous en procurer pendant tout notre séjour sur la côte.

LE 6 , sur les six heures du matin , une brise légère

s'éleva au Nord, & nous remîmes à la voile, mais le vent étant variable, nous ne gagnâmes qu'un peu au-delà du travers de *Motuara*. L'après-midi, cependant, un vent plus fort du N.  $\frac{1}{4}$  N. O., nous porta hors du canal que je vais décrire.

ANN. 1770.  
Février.

L'ENTRÉE du canal de la Reine Charlotte gît au 41<sup>d</sup> de latitude S., & au 184<sup>d</sup> 45' de longitude O., & à-peu-près au milieu du côté S. O. du détroit où il est situé. La terre de la pointe S. E. du canal, appelée par les Naturels du pays *Koamaroo*, & à la hauteur de laquelle il y a deux petites Isles & quelques rochers, forme la pointe la plus étroite du détroit. De la pointe N. O., un récif de rochers, dont une partie est au-dessus de l'eau & l'autre au-dessous, se prolonge à environ deux milles dans la direction du N. E.  $\frac{1}{4}$  N.; ces pointes suffisent pour faire reconnoître le canal. A l'entrée il a trois lieues de large; il court S. O.  $\frac{1}{4}$  S. S. O. & O. S. O., dans un espace d'au-moins dix lieues, & il contient quelques-uns des plus beaux havres qu'il soit possible de trouver, ainsi qu'on le verra par le plan tracé dans la carte qui en a été dressée avec autant d'exactitude que le permettoient le tems & les circonstances où nous étions. La terre qui fait le havre ou l'anse dans laquelle nous mouillâmes, est appelée *Totarranue* par les Indiens: le havre lui-même, que j'ai nommé *Ship Cove* (anse du vaisseau) n'est inférieur, pour la commodité ou la sûreté, à aucun autre du canal; il gît sur le côté Ouest du canal, & c'est la plus méridionale des trois anses qui soient en dedans de l'Isle de *Motuara*, qui est à l'Est

ANN. 1770.  
Février.

relativement à l'anse. On pourra entrer dans l'*Anse du vaisseau* ou entre *Motuara* & une Isle longue appelée *Hamote* par les Naturels du pays, ou entre *Motuara* & la côte occidentale. Dans la dernière de ces routes, il y a deux bancs de rochers à 3 brasses sous l'eau, qu'on peut reconnoître aisément par les herbes marines qui croissent dessus. En entrant ou en sortant du canal avec un petit vent, il faut faire attention aux marées qui montent sur les neuf ou dix heures dans les pleines & les nouvelles lunes, & qui s'élèvent & retombent perpendiculairement de sept à huit pieds. Le flot vient à travers le détroit du S. E., & porte avec force sur la pointe N. O. & sur le récif qui gît en son travers. Le jussant court avec une rapidité encore plus grande au S. E. Sur les rochers & les Isles qui sont à la hauteur de la pointe S. E., nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, calculée par des observations exactes, étoit de 13<sup>d</sup> 5' E.

DANS les environs de ce canal, la terre, qui est si élevée que nous l'aperçûmes à la distance de vingt lieues, est composée entièrement de hautes collines & de vallées profondes, couvertes d'un grand nombre d'excellens bois, propres pour toutes sortes d'ouvrages, excepté des mats, car ils sont trop durs & trop pesans pour cela. La mer abonde en poissons de toute espèce, de sorte que sans sortir de l'anse où nous mouillâmes, nous en prîmes chaque jour à la seine, à l'hameçon & à la ligne, assez pour en servir à tout l'équipage; & le long de la côte nous trouvâmes une grande quantité de cormorans & que-

ques autres oiseaux sauvages que la longue habitude où nous étions de vivre de provisions salées nous fit trouver excellens.

---

ANN. 1770.  
Février.

Le nombre des habitans surpaffoit à peine quatre cens ; ils vivent dispersés le long des côtes dans les endroits où ils peuvent se procurer plus facilement du poisson & de la racine de fougère dont ils font leur nourriture, car nous ne vîmes point de terrain cultivé. Lorsqu'ils sont menacés de quelque danger, ils se retirent dans leurs *hippahs* ou forts. Nous les trouvâmes d'abord dans cette situation & ils y restèrent encore quelque tems après notre arrivée. Ils sont pauvres en comparaison des autres Indiens de ce pays, & leurs pirogues sont sans ornement. Le peu de trafic que nous fîmes avec eux, consista entièrement en poissons, & véritablement ils n'avoient guères autre chose qu'ils pussent nous vendre. Ils sembloient cependant avoir quelque connoissance du fer, connoissance que n'avoient pas les habitans des autres pays, car ils changèrent volontiers leurs poissons contre des clous, & même ils semblèrent quelquefois les préférer à toutes les autres choses que nous pouvions leur donner, ce qui n'étoit pas toujours arrivé chez les autres. Ils aimèrent d'abord passionnément le papier, mais quand ils virent qu'il se gâtoit s'il venoit à se mouiller, ils ne voulurent plus le prendre. Ils ne paroissoient pas attacher beaucoup de valeur à l'étoffe d'*Otahiti*, mais ils estimoient fort le gros drap d'Angleterre & le *kersey* rouge ; ce qui prouve qu'ils avoient assez de bon sens pour apprécier les marchandises que

ANN. 1770.  
Février.

nous leur offrions, éloge qu'on ne peut pas faire de quelques-uns de leurs voisins qui avoient d'ailleurs meilleure mine. Nous avons déjà parlé de leur habillement & sur-tout de leur coëffure de plumes qui leur faisoit assez bien.

DÈS que nous eûmes débouqué le canal, je mis la cap à l'Est, afin d'être avancé dans le détroit avant l'arrivée du jussant. A sept heures du soir, les deux petites Isles, qui gisent à la hauteur du Cap *Koamaroo*, pointe S. E. du *Canal de la Reine-Charlotte*, nous restoient à l'Est à environ quatre milles : nous avions presque calme alors ; mais à l'aide du jussant qui commença bientôt, nous fûmes portés dans peu de tems, par la rapidité du courant, tout près d'une des Isles, qui étoit un rocher, s'élevant presque perpendiculairement de la mer. Nous remarquâmes que le danger où nous étions augmentoit à chaque instant, & nous n'avions, pour nous préserver d'être mis en pieces, qu'un expédient dont le succès alloit être décidé en très-peu de minutes. Nous étions à un peu plus d'une encablure de rocher, & nous avions plus de 75 brasses d'eau ; mais en laissant tomber une ancre & filant environ 150 brasses de cable, le vaisseau fut heureusement tiré loin des brisans : cependant nous n'aurions pas échappé au péril si la marée, qui portoit S.  $\frac{1}{4}$  S. E., n'avoit pas en rencontrant l'Isle, repris la direction du S. E., ce qui nous porta au-delà de la première pointe. Dans cette situation, nous n'étions qu'à deux encablures des rochers ; nous



y restâmes pendant tout le fort de la marée qui couroit au S. E. , & faisoit au moins cinq milles par heure , c'est-à-dire , depuis sept heures & quelques minutes jusqu'à près de minuit, quand la marée cessa , & alors nous nous préparâmes à appareiller. Sur les trois heures du matin , l'ancre étoit au bossoir , & ayant une brise légère du N. O. , nous fîmes voile vers la côté orientale ; mais comme nous avions la marée contre nous , nous ne fîmes que peu de chemin. Cependant le vent fraîchit ensuite & sauta au N. & au N. E. ; nous en profitâmes ainsi que du juvant , & en peu de tems nous fûmes entraînés à travers la partie la plus étroite du détroit ; nous mîmes ensuite le cap vers la terre la plus méridionale qui étoit en vue , & qui nous restoit au S.  $\frac{1}{4}$  S. O. On voyoit paroître sur cette terre une montagne d'une hauteur prodigieuse & couverte de neige.

---

ANN. 1770.  
Février.

LA partie la plus étroite du détroit , à travers laquelle nous avons été poussés avec tant de rapidité , gît entre le Cap *Tiérawitte* , sur la côte d'*Eaheinomauwe* , & le Cap *Koamaroo* ; je jugeai que la distance entre les deux Caps est de quatre ou cinq lieues ; on peut la passer , sans beaucoup de danger , malgré la marée , dont la force est aujourd'hui connue. Il est cependant plus sûr de ranger de près la côte N. E. , car il ne paroît pas qu'il y ait rien à craindre de ce côté ; mais de l'autre , outre les Isles & les rochers situés à la hauteur du Cap *Koamaroo* , il y a , à deux ou trois milles de la côte , un récif qui s'étend depuis ces Isles jusqu'à

ANN. 1770.  
Février.

fix ou sept milles au Sud, & que je découvris du sommet de la colline, quand j'examinai pour la seconde fois le détroit de la mer de l'Est à la mer d'Ouest. Je ne prétends pas déterminer la longueur du détroit que nous passâmes, mais on peut s'en former quelque idée d'après l'inspection de la Carte.

ENVIRON neuf lieues au Nord du Cap *Tiérawitte*, & au-dessous de la même côte, il y a une Isle élevée & remarquable, qu'on peut appercevoir distinctement depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, dont elle est éloignée de six ou sept lieues. J'ai appelé *Isle de l'Entrée* (*Entry Island*), cette Isle que nous reconnûmes, lorsque nous la dépassâmes le 14 Janvier.

SUR le côté oriental du Cap *Tiérawitte*, la terre court S. E.  $\frac{1}{4}$  E. l'espace d'environ huit lieues; elle se termine en pointe, & c'est la portion la plus méridionale qui soit sur *Eaheinomauwe*. Je donnai à cette pointe le nom de Cap *Palliser*, en honneur de mon digne ami, le Capitaine *Palliser*; il gît au  $41^{\text{d}} 34'$  de latitude S., & au  $183^{\text{d}} 58'$  de longitude O.; il nous restoit à midi de ce jour au S.  $79^{\text{d}}$  E. à environ treize lieues; le vaisseau étoit alors au  $41^{\text{d}} 27'$  de latitude S., & nous avions en même-tems le Cap *Koamaroo* au N.  $\frac{1}{2}$  E. à sept ou huit lieues. La terre la plus méridionale en vue nous restoit au S.  $16^{\text{d}}$  O. & la montagne couverte de neige au S. O. Nous nous trouvions à environ trois lieues de la côte, & en travers d'une baie profonde que je nommai *Bay cloudy* (*Baie nebu-*

leuse), & au fond de laquelle paroissoit une terre basse & couverte de grands arbres.

---

ANN. 1770.  
Février.

A trois heures de l'après-midi, nous étions vis-à-vis de la pointe la plus méridionale de la terre que nous avions vue à midi, & que j'appellai *Cap Campbell*; il gît au S.  $\frac{1}{4}$  S. O. à douze ou treize lieues du cap *Koamaroo*, au  $41^{\text{d}} 44'$  de latitude S., & au  $183^{\text{d}} 45'$  de longitude O., & il forme l'entrée méridionale du détroit avec le cap *Palliser*, dont il est éloigné de treize à quatorze lieues O.  $\frac{1}{4}$  S. O. & E.  $\frac{1}{4}$  N. E.

DE ce cap, nous longeâmes la côte S. O.  $\frac{1}{4}$  S. jusqu'à huit heures du soir, que le vent tomba. Cependant, une demi-heure après, une brise fraîche s'étant élevée du S. O., je fis sur le champ obéir au vent. Je pris ce parti parce que quelques-uns des Officiers prétendoient qu'*Eahtenomauwe* n'étoit pas une Isle, & que la terre pouvoit s'étendre au S. E. entre le Cap *Turnagain* & le Cap *Palliser*, où il y avoit une espace de douze à quinze lieues que nous n'avions pas vu. D'après ce que j'avois apperçu la première fois que je découvris le détroit, j'étois fermement persuadé qu'ils s'étoient trompés; j'avois d'ailleurs plusieurs autres preuves qui m'affuroient que la terre en question étoit une Isle; mais, étant résolu de ne plus laisser aucun doute sur un objet de si grande importance, je profitai du changement de vent pour porter à l'Est, & en conséquence je gouvernai N. E.  $\frac{1}{4}$  E. toute la nuit. Le 8, à neuf heures du matin, nous

ANN. 1770.  
Février.

étions en travers du Cap *Palliser*, & nous trouvâmes que la terre couroit N. E. vers le Cap *Turnagain*, que je jugeai être éloigné d'environ vingt-fix lieues : cependant, comme le tems étoit brumeux & que nous ne pouvions pas appercevoir au-delà de quatre ou cinq lieues, je continuai toujours à porter au N. E. avec une brise légère du Sud; & à midi, le Cap *Palliser* nous restoit N. 72<sup>d</sup> O. à la distance de trois lieues.

SUR les trois heures de l'après-midi, trois pirogues montées par trente ou quarante hommes, & qui, pendant quelque tems, avoient ramé après nous avec beaucoup d'efforts & de persévérance, atteignirent le vaisseau; ces Indiens sembloient être plus propres & d'un rang supérieur à tous ceux que nous avions rencontrés depuis notre départ de la *Baie des Isles*, & leurs pirogues étoient distinguées par les mêmes ornemens que nous avions vus sur la partie septentrionale de la côte. Il ne fallut pas beaucoup les presser pour les engager à venir à bord, & ils s'y conduisirent d'une manière très-civile & très-amicale. En acceptant nos présens, ils nous en firent d'autres en retour, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des Naturels de ce pays. Nous remarquâmes bientôt que nos hôtes avoient entendu parler de nous, car, dès qu'ils vinrent à bord, ils demandèrent du *Whow*, nom que donnoient aux clous les Indiens avec qui nous avions trafiqué; mais quoiqu'on leur eût parlé de clous, il étoit clair qu'ils n'en avoient point vu,

car lorsqu'on leur en donna, ils demandèrent à Tupia ce que c'étoit. Le mot *Whow* leur donnoit l'idée, non de la qualité des clous, mais seulement de leur usage; car c'est le même mot par lequel ils désignent un instrument ordinairement fait d'os, & qui leur sert de tarière & de ciseau. Cependant, puisqu'ils savoient que nous avions des *whow* à vendre, leurs liaisons s'étendoient donc au Nord jusqu'au Cap *Kidnappers*, qui n'étoit pas éloigné de moins de quarante-cinq lieues; car c'étoit le canton le plus méridional de cette partie de la côte, où nous avons fait quelques échanges avec les Naturels du pays. Il est également probable que les habitans du *Canal de la Reine Charlotte*, avoient appris de leurs voisins de *Tiérawitte* le peu de connoissance qu'ils avoient du fer; nous n'avons aucune raison de croire que les Indiens de cette côte le connussent en aucune manière avant notre arrivée chez eux, d'autant que lorsque nous leur en offrîmes pour la première fois, ils sembloient le dédaigner comme un objet sans valeur. Nous pensâmes que vraisemblablement nous étions encore sur les territoires de *Tératu*, mais en faisant des questions aux Indiens sur cette matière, ils nous dirent que *Tératu* n'étoit pas leur Roi. Après être restés peu de tems avec nous, ils s'en allèrent fort contens des présens que nous leur avons donnés, & nous poursuivîmes notre route le long de la côte au N. E. jusqu'à onze heures du lendemain au matin, 9. Le tems s'éclaircissant alors, nous découvrîmes le Cap *Turnagain* qui nous restoit au N.  $\frac{1}{4}$  N. E.  $\frac{1}{2}$  E. à environ sept lieues. J'appellai

---

ANN. 1770.  
Février.

ANN. 1770.  
Février. alors les Officiers sur le pont, & je leur demandai si enfin ils n'étoient pas convaincus qu'*Eahienomauwe* fût une Isle; ils répondirent qu'ils en étoient très-perfuadés, & comme il ne restoit aucun doute sur ce point, nous ferrâmes le vent à l'Est.

